

chercher à l'expliquer. Les réponses aux questions de Job ne sont pas données comme ça; elles sont à découvrir dans la confrontation.

4. Et pour vous ?

✍ En quoi la réponse de Dieu à Job peut-elle nous aider dans notre compréhension de la souffrance ?

58° Cours Biblique par Correspondance – Sixième étude
Période du 8 au 20 janvier 2007

L'univers et toi

Job 38,39-39,12; 41,1-17

1. Pour entrer dans le texte

Le chapitre 3, objet de notre précédente étude, marque le début d'un long dialogue de Job avec ses amis qui cherchent à déterminer les causes de sa situation pour lui donner sens. Job ne peut pas accepter leurs manières d'expliquer ce qui lui arrive; cela le conduirait à faire l'impasse sur sa conviction d'être innocent (cf. étude introductive pt. 6, p. 8s). Au delà de la question du "juste souffrant", de la relation entre ce qui lui arrive et son comportement (Jb 31,1-6), du drame personnel qu'il traverse, Job pose le problème du fonctionnement du monde, de la place et du rôle de son Créateur (Jb 4,12-18; 9,24). A plusieurs reprises, Job a demandé à pouvoir s'expliquer directement avec Dieu; il réclame une audience pour dire son innocence et entendre, de Dieu lui-même, les accusations qui sont lancées contre lui (Jb 9,2-3; 19,7-8; 23,8-9; 31,35-37). Dans le discours final, Job proclame une fois encore son innocence (ch. 31), comme une ultime tentative de faire sortir Dieu du bois.

"Le Seigneur répondit alors à Job du sein de l'ouragan et dit ...:" (38,1). Le silence est rompu. Job exigeait de pouvoir parler avec Dieu; c'est du milieu de la tornade que Dieu donne sa réponse. On ne peut pas savoir si l'auteur fait ici référence à un

événement extraordinaire ou s'il décrit symboliquement une expérience intérieure. Dans les deux cas, la mention de l'ouragan fait référence à un élément caractéristique d'une manifestation de Dieu (théophanie) (Es 29,6; Ez 1,4; Ps 50,3). Dans la tempête, même si le SEIGNEUR reste insaisissable, la confrontation est directe, le dialogue peut s'instaurer, comme ce fut le cas pour Moïse (Ex 19,16).

Bien que parlant dans la tempête, Dieu ne cherche pas à écraser Job, comme ce dernier le pense (9,17); il s'adresse à lui directement, sur un ton particulier, qui semble être proche de l'ironie. Cela apparaît notamment au travers des questions rhétoriques. Il s'agit d'un procédé littéraire permettant d'affirmer un avis en posant une question dont la réponse est évidente, afin d'amener son interlocuteur à reconnaître cette évidence et à en tirer les conséquences : par exemple : "Qui est celui qui dénigre la providence par des discours insensés ?" (38,2) ou "Est-ce toi qui chasses pour la lionne une proie..." (38,39). Cette forme de discours est présente ailleurs dans la Bible, notamment dans le livre d'Esaië (36,18-20), ainsi que dans des textes babyloniens et égyptiens.

En relatant la réponse de Dieu à Job, l'auteur utilise le nom divin "le SEIGNEUR". Il veut ainsi montrer que ce n'est pas n'importe quel dieu qui se donne à rencontrer au sein de l'ouragan, mais que c'est bien le Dieu d'Israël, lui-même, qui accepte d'entrer en dialogue.

Le genre littéraire du dialogue qui s'instaure dans ce cadre particulier n'est pas facile à définir. Si ces discours sont manifestement en lien avec quelque chose de l'ordre de la controverse, certains éléments (les listes de questions, p.ex. : Job 38,6-7. 19-20. 33; 39, 1-2) rappellent l'examen scolaire ou la dispute académique, d'autres (les questions rhétoriques, p.ex. : 38,4. 31) renvoient à des formes liturgiques ou

c. Dieu, Job et moi ?

Dieu défend constamment sa création contre la menace des forces du chaos. Il s'engage; il est solidaire de l'homme qui souffre. Le mal qu'il s'emploie à faire reculer ne peut pas être considéré comme une fatalité; il est un aléa énigmatique et maîtrisé de la création du cosmos. Dans Rm 8,18s, à l'aide d'un langage différent, Paul dit des choses très proches : "*la création garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption...*" (v. 21); son propos culmine dans une affirmation définitive : "*..., ni les puissances, ni les forces de hauteurs ni celles de profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur*" (Rm 8,39).

Ce n'est pas un monde figé, partagé en deux camps - les bons d'un côté, les méchants de l'autre - que nous décrit l'auteur du livre de Job, mais un monde dynamique, théâtre de la victoire divine toujours à réaffirmer contre le chaos. Job lutte pour vivre dans le monde apparemment invivable d'un Dieu qui s'applique à réaffirmer le triomphe de la vie contre la puissance de la mort. Le Dieu qui répond à Job est le Dieu qui s'engage résolument et sans relâche contre le chaos. Cela pourrait légitimement susciter une interrogation concernant ces fameuses questions (cf. pt.1, p.1). Dans quelle mesure sont-elles totalement rhétoriques, questions d'un Dieu qui veut amener Job à retrouver sa juste place? Dans quelle mesure sont-elles partiellement authentiques, questions d'un Dieu qui partage son propre questionnement avec son interlocuteur ?

"Ceins tes reins", (38,3; 40,7) interprété dans un premier temps comme un appel à se préparer à la confrontation dans le cadre de l'audience juridique, pourrait également être compris comme une invitation à combattre, à entrer, pour en prendre sa part, dans le combat permanent de Dieu avec les puissances du chaos. Il est plus important de s'engager contre le mal que de

l'époque de la domination perse sur le Proche-Orient ancien. L'auteur de ce texte veut affirmer que le Dieu d'Israël est le seul et unique dieu face à la religion perse qui explique la situation du monde comme le résultat du combat entre le dieu du bien et celui du mal. Ainsi, le groupe de prophètes anonymes dont les oracles sont publiés dans la deuxième partie du livre d'Ésaïe présente ce seul Dieu comme créateur de la paix et de son contraire.

Cette manière de comprendre le mal, comme créé par Dieu, est cependant présente en filigrane ailleurs dans l'AT. Elle répond avant tout à la question du mal posée au plan moral, comportemental. Alors que dans Job, la question du mal est posée au plan théologique. Cela est bien mis en évidence par le basculement que l'on observe entre la manière dont la question du mal est abordée dans Pr 16,4 et dans Job 38-41.

La diversité des prises de position bibliques ne nous permet pas d'expliquer de manière unique et définitive la relation entre Dieu et le mal. Comme l'auteur du livre de Job le montre, la conception rétributive ne permet pas de régler le problème. Il n'est pas possible de dire que l'action du mal est toujours et uniquement une réponse punitive au comportement désobéissant de l'homme. Le monde n'est pas organisé autour de l'homme, mais en fonction de contingences et de forces qui le dépassent totalement.

A certains égards, la réponse de Dieu à Job est proche de la réponse de Jésus à ces gens qui lui rapportent le massacre par Pilate de Galiléens en train d'offrir leur sacrifice à Dieu : "Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens pour avoir subi un tel sort ? Non, je vous le dis, mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même" (Lc 13, 2-3).

culturelles, et d'autres encore "*... je vais t'interroger et tu m'instruiras*" (38.3) semblent faire référence à un procès. Nous considérons que le genre littéraire de ces chapitres est proche de celui de l'audience juridique au cours de laquelle chaque partie (à un procès) peut faire valoir son bon droit.

La manière dont se présente la réponse de Dieu est déconcertante. Il ne s'agit ni d'un discours théologique construit, ni du récit d'une expérience intérieure significative, ni non plus d'un refus de réponse clair et définitif. Il faut cependant regarder les choses en face : Dieu répond à Job "*du sein de l'ouragan*" et d'une manière surprenante, comme en rendent compte ces chapitres pour lesquels nous vous proposons le plan suivant :

38,1 - 41,26 : La réponse de Dieu

38,1-40,5 :	premier discours du SEIGNEUR "Ceins tes reins..."
38,2-38 :	le Souverain de la création (4 strophes)
38,39-39,30 :	le Souverain des animaux (4 strophes)
40,1-5 :	bref dialogue
40,6-42,6 :	deuxième discours du Seigneur "Ceins tes reins..."
40,6-14 :	poème 1 : le nouveau défi du Seigneur à Job
40,15-24 :	poème 2 : Béhémoth (le Bestial) (2 strophes)
40,25-41,26 :	poème 3 : Léviathan (le Tortueux) (5 strophes)
42,1-6 :	réponse finale de Job (cf. étude 7)



Lisez Jb 38,1 à 41,26

Repérez les diverses parties du plan ci-dessus

Relevez les domaines sur lesquels Dieu exerce sa souveraineté

Dans le cadre d'une seule étude, il n'est pas envisageable de travailler l'ensemble des ch. 38 à 42 qui vous sont présentés ci-dessus. Nous avons choisi de centrer notre attention sur deux passages représentatifs et significatifs :

38,39-39,12 : le Souverain des animaux

41,1-17 : Léviathan (le Tortueux)

2. Pour éclairer la lecture

A partir de 38,1, nous découvrons la réponse de Dieu à Job. La forme est proche de celle d'une audience juridique : *"je vais t'interroger et tu m'instruiras"* (38,3). Du sein de l'ouragan, Dieu évoque des situations et des événements qui suscitent des images saisissantes et interpellantes.

Dieu commence par contester la compétence de Job à mettre Dieu en question. Il considère que Job tient des *"discours insensés"* (38,3), pas dans leur formulation, mais à cause de leur objet. Littéralement, Job parle "sans savoir", "sans connaître"; il n'est pas vraiment en lien étroit avec ce dont il parle. Le fond du discours porte cependant sur la *"providence"* (38,2), le plan de Dieu, le vouloir et le faire de Dieu dans la création et la conduite du monde. Job conteste l'existence même de ce plan que Dieu doit remettre en lumière.

Par ses questions, et en citant la terre, la mer, la tempête, le ciel, les étoiles et le rythme des saisons comme témoins, Dieu montre que Job ne connaît pas l'univers : *"Où est-ce que tu étais..."* (38,4), *"As-tu, un seul de tes jours, commandé..."*

création, dans le livre de la Genèse, et la question du mal, dans le livre de Job. Pour l'auteur de ce dernier, l'homme ne peut pas, d'où il est, juger des affaires du créateur et de l'univers. Il peut comme Job admettre qu'il *"ne fait pas le poids"* (40,4) et mettre la main sur sa bouche en attendant que Dieu l'instruise. Cette constatation vaut également dans notre situation actuelle : même si l'homme en sait infiniment plus aujourd'hui sur la complexité de la création, il n'en a pas acquis la maîtrise. Plus on apprend, plus on sait qu'on ne sait pas, plus on est sensible à l'aspect chaotique du monde.

Le fait que Dieu ne réponde pas directement à la question ou n'y réponde pas du tout constitue également un décentrement.

B. Le mal et la toute puissance de Dieu

Le Bestial et le Tortueux sont présentés comme des monstres que Dieu s'emploie à maîtriser toujours à nouveau. La maîtrise du Dieu tout puissant sur le chaos n'est jamais définitive. Par leurs descriptions et leur fonction, ces monstres sont proches du dieu Egyptien des enfers, Seth, et renvoient également à des représentations du chaos aquatique dans certains textes d'Ougarit.

Ces représentations laissent, devant Dieu, un certain espace aux forces du chaos, une certaine indépendance au mal. Cela vient contredire l'explication israélite traditionnelle qui fait du malheur et de la souffrance des sanctions de Dieu contre des comportements contraires à ses commandements.

Dans ces chapitres de Job, comme dans le récit de la création (Gn 1), le mal n'est pas présenté comme ayant été créé par Dieu, mais comme faisant partie du chaos préexistant dont Dieu s'emploie à limiter constamment les effets.

Un seul texte de la Bible présente Dieu explicitement comme créateur du mal : Es 45,6-7, un texte qui a été composé à

Remarque conclusive

Dans ces discours où le SEIGNEUR, architecte et souverain de l'univers, offre à Job une entrevue privée, le recours à des images de l'univers et des animaux qui le peuplent est fréquent. L'image est un langage de changement privilégié. Elle contribue ici à provoquer chez le lecteur le changement de position et de représentation que nécessite la recherche d'une réponse au questionnement si complexe de Job.

3. Pour aller plus loin

A. L'homme n'est pas le centre du monde

Dieu a entendu Job, il fait droit à sa demande réitérée et insistante de pouvoir se confronter à lui. La présence de Dieu dans la tornade n'est cependant pas une réponse en elle-même; ce serait une belle manière de transformer la confrontation en anéantissement sommaire. Dieu répond à Job en deux étapes.

D'abord par des questions qui suggèrent ironiquement que Job n'est qu'un petit homme face à l'immensité des questions qu'il soulève, et qui montrent sa totale incapacité à juger Dieu et le monde.

Ensuite à l'aide de la figure du "maître des animaux" qui met en évidence la souveraineté universelle de Dieu sur les forces chaotiques.

L'homme n'est pas le centre du monde que Dieu a créé avant qu'il existe; l'ordre du monde, symbolisé par la lutte du maître des animaux avec les monstres, échappe à la compréhension et au contrôle de l'homme. Cette manière de situer l'homme dans la création est différente de celle proposée dans Gn 1,28 (dominez, soumettez). Cela est notamment dû au fait que les auteurs de la Genèse et de Job traitent deux problématiques différentes : la question de la place de l'homme dans la

(38,12), "*As-tu vu les portes....*" (38,17b), "*Peux-tu nouer...*" (38,31). De ce fait, Job est réputé incapable de le juger, lui, le Dieu qui recule les limites de la mer, organise la succession des nuits et des jours, et fait en sorte que la pluie fertilise la terre.

A. Quelle conception du monde ? 38,39-39,12

Dès 38,39, Dieu poursuit la même démarche en convoquant dix animaux : lion, corbeau, bouquetin, cerf, onagre ou âne sauvage, buffle ou taureau sauvage, autruche, cheval (de guerre), faucon et vautour. Job est disqualifié et le plan du monde attesté. Curieuse liste ! Ces animaux ne sont pas liés à une même espèce ou catégorie; ils ne provoquent pas, plus que d'autres, l'admiration; ils ne comptent pas parmi les plus dangereux.

Le corbeau, l'onagre et l'autruche évoquent ces animaux qui, avec divers démons, habitent les ruines ou les contrées maudites et que mentionnent les prophètes (Es 13,20-22; Jr 50,39-40) et les Annales d'Assurbanipal (roi assyrien, 7^{ème} s. av. J.-C.). Ce thème des animaux qui prennent la place de l'homme dans les villes maudites renvoie à la conquête de la terre : la rivalité entre l'homme et les animaux sauvages rappelle durement à ce dernier les limites de son pouvoir.

Les animaux de Job 39 évoluent tous dans des catégories hostiles à l'homme. Les bouquetins et les biches (39,1) vivent souvent dans des contrées inhospitalières; le lion ennemi du bétail, représente tout ce qui détruit (Jr 4,7); l'onagre, ennemi des cultures, illustre l'errance de ceux qui sont sans éducation (Jb 11,12) ou qui refusent toute loi (Jr 5,6); le corbeau, considéré comme impur, habitera Edom dévastée (Es 34,11). Certains de ces animaux constituent également des proies de choix pour les rois d'Egypte ou du Proche-Orient auxquels incombe le devoir de protéger l'intégrité de leur pays. Leur

chasse et leur capture illustre symboliquement la lutte des rois contre les ennemis du peuple et contre les puissances du chaos.

Dans ce contexte, la seigneurie de Dieu sur ces bêtes sauvages qui symbolisent l'adversité et le chaos est présentée de manière pour le moins inattendue.

38,39-41, la lionne et le corbeau

"Est-ce toi qui chasses... ?" Notre passage commence par l'une de ces fameuses questions rhétoriques (cf. plus haut). Job s'est plaint que Dieu le surveille, le prend en chasse et renouvelle ses assauts contre lui (10,16-17), ou qu'il ne répond pas quand Job crie (19,7). Ici, c'est le SEIGNEUR qui "chasse" pour les lions prédateurs (Ps 104,2) et pour les corbeaux impurs (Ps 147,9), lorsque leurs *"petits"* (4,10-11) sont tenaillés par la faim et se cachent dans leurs *"tanières"* (37,8) ou *"crient vers Dieu"*. Le renversement est évident; il est même double. Non seulement Job est incapable de nourrir ces animaux, mais en plus Dieu semble se montrer plus attentif aux cris des animaux qu'aux plaintes de Job. Si l'on remarque que le roi des animaux a, ici et comme ailleurs, la première place, il est intéressant de noter également ce qui est dit des "corbeaux" dans Luc 12,24. Dans un monde où l'on craignait le lion aux aguets, comme nos contemporains redoutent un grave accident de la circulation ou un cancer, et où le criminel était volontiers comparé à un lion rugissant (Ps 17,9-12), Dieu se présente comme celui qui les nourrit, comme leur maître. Manifestement, Il s'occupe attentivement de sa création, même dans ce qu'elle peut avoir d'hostile pour l'homme.

39,1-4, le bouquetin et la biche

Le contenu de ces versets met en évidence l'intérêt particulier des auteurs de la sagesse pour les mystères des sciences naturelles, en vue de montrer que Dieu prend soin de sa

carapace compacte et infranchissable, dents invincibles et terrifiantes, bien plus menaçantes que des dents de sagesse !

V. 10-17, la description biologique dans les versets précédents prend ici un tour résolument fabuleux, toujours à l'aide d'un vocabulaire difficile évoquant le rôle du feu important dans certaines mythologies du mal cosmique. Notre crocodile bardé de dents et carapacé crache des *"étincelles de feu"* et des *"flammes"*; *"une fumée sort de ses naseaux"*, symbole de colère. Cela peut faire penser à un dragon. Le Tortueux a par ailleurs des reflets rougeâtres dans les *"yeux"*, comme les crocodiles dont l'observateur averti peut repérer les yeux avant que l'animal ne sorte de l'eau. Le hiéroglyphe égyptien correspondant au mot "matin" est constitué de deux yeux de crocodile. Le sentiment de puissance, voire de violence est renforcé par l'évocation du *"cou"* comme le lieu où la *"force"* *"réside"*, litt. passe la nuit. Le terme rendu par *"fanons"*, évoquant les dents cartilagineuses des baleines, pourrait faire référence aux parties tombantes ou molles de la chair (ventre, organes génitaux). La métaphore à propos du *"cœur"*, illustrant la résistance de la bête, est renforcée par la référence à la partie la plus dure du moulin ! *"Quand il se dresse"* ou face à sa puissance, *"les dieux"*, litt. les béliers, partent en débandade (on retrouve curieusement ici la racine du verbe pécher, litt. manquer le but).

La description se poursuit, jusqu'à 41,26, soulignant l'invincibilité de ce monstre et la vanité de tout adversaire.

Dieu ne conteste pas seulement la compétence de Job à se prononcer sur ce qu'il ne "connaît" pas. En se présentant dans sa lutte victorieuse contre le mal, Dieu montre que le monde n'est pas aux mains d'un "scélérat" (9,24).

s. av. J.-C.), contemporain de l'auteur de Job, raconte comment, en Egypte, on chassait le crocodile au moyen d'un fil et d'un hameçon dissimulé dans une échine de porc.

Le style de description du Tortueux est proche de celui des chap. 38-39. L'ironie des questions rhétoriques devient humoristique, grotesque tellement cet animal terrifiant pour l'homme semble familier à Dieu. Cela montre bien que c'est le SEIGNEUR qui domine ce monstre devant lequel Job ne peut que constater son impuissance (40,32).

41,1-3, Ce texte est difficile, notamment à cause du langage économique du v.3a : "**faire une avance**" et "**rembourser**". Il fait suite au rappel du fait que personne n'"**ose tenir tête**", faisant écho à la forte demande de Job de voir Dieu en face. La racine utilisée ici pour "**tenir tête**" est la même que celle du mot que la TOB traduit par "*l'Adversaire*" (Jb 1,6; 2,1). Nous choisissons de comprendre ce passage à partir du v.3b (voir également Rm 11,35) "**Tout ce qui est sous les cieux est à moi !**" qui rappelle que tout appartient entièrement à Dieu (il n'y a donc pas d'emprunt à "**rembourser**") et que la faveur divine n'est pas à vendre : avec quoi pourrait-elle être payée qui n'appartienne déjà à Dieu ? Qui peut, devant Dieu, oser se prévaloir de quoi que ce soit et donc lui "**tenir tête**" ? C'est très probablement pour rappeler que Dieu reste le maître absolu de cet univers chahuté que ces trois versets viennent interrompre le cours de la description du "Tortueux".

V. 4-8, "**Je ne tairai pas**" : bien que tout soit dit au v. précédent, l'auteur indique qu'il veut porter sa démonstration à son comble; comme Job l'a fait pour ses récriminations et ses accusations. Ces versets mettent en évidence l'invincibilité du monstre en rappelant plusieurs de ses aspects. Pour qui a en tête l'image d'un crocodile, la description exagérée est parlante,

création. Le "**bouquetin**", on pourrait lire chamois ou chèvre sauvage, est souvent présent dans les scènes sumériennes ou assyriennes représentant le "maître des animaux" (voir plus loin). Dieu est attentif à la procréation des animaux comme à leur indépendance (4). Il est non seulement maître, mais protecteur vigilant. Job est-il capable de compter les mois de gestation comme Dieu compte la sagesse (28,27) ?

V. 5-12, l'onagre et le buffle

Ces animaux symbolisent une forme de liberté sans entrave. Ni l'"**onagre**" (24,5) ou "**âne sauvage**" (peut-être le zèbre ou l'hémione) (6,5), ni le "**bison**" ou taureau sauvage (Ps 22,22) qui vivent dans les steppes ou les montagnes, ne sont domestiqués. Ces animaux ne sont pas libres par rébellion, mais parce que Dieu ne leur a pas assigné un rôle utilitaire. Dieu est toutefois le maître de ces animaux anarchiques qui attestent de la présence dans le monde créé d'éléments chaotiques. Job est confronté à leur caractère incongru, voire superflu, un peu comme la pluie que Dieu fait tomber là où personne ne vit (38,26).

L'âne sauvage est "**mis en liberté**" (v.5); ce terme qui s'applique à des esclaves délivrés de leur servitude (Ex 21,2) fait écho aux plaintes de Job qui se sent "esclave" (7,1-2). Sa force colossale et son caractère imprévisible font du bison un animal peu fiable. Ce manque de fiabilité renvoie ironiquement à la difficulté de faire confiance à Dieu dans laquelle se trouve Job.

Dieu poursuit l'évocation de ces animaux symboles de l'hostilité et du chaos en montrant à Job qu'il les connaît et les maîtrise. Cela évoque la représentation du "maître des animaux", connu au Proche-Orient depuis le milieu du 2^{ème} millénaire, représenté graphiquement par un héros tenant des animaux sauvages qui se débattent, et que l'on trouve sur des documents comme des médaillons ou des sceaux.

Le héros, dont la posture évoque clairement la maîtrise, dominatrice ou protectrice, peut avoir un aspect humain ou quasi divin. Les animaux représentés font très souvent partie de ceux évoqués dans le chapitre 39 de Job. Cette représentation évolue. Vers 800 av. J.-C., elle est combinée avec des motifs symbolisant l'ordre du monde; plus tard, l'un des animaux a été remplacé par une créature fantastique pour souligner que l'aspect chaotique du monde est mis sous contrôle. Cette représentation répandue dans le Proche Orient contemporain de l'auteur de Job (Ougarit) propose des repères facilitant la compréhension de Job 39. Elle met en évidence la présence dans le monde de zones de chaos qui échappent au contrôle et à la compréhension de l'homme tout en étant dominées par le "maître des animaux".

En réponse aux accusations de Job, le chap. 39 propose l'image du SEIGNEUR bridant le chaos sans le transformer en un ordre sclérosé.

L'évocation de ces animaux invite Job à reconnaître sa propre indigence et à se retourner vers Dieu. Job reprochait à Dieu d'utiliser le monde matériel contre lui, à des fins de vengeance. Dieu recourt justement à ce monde et aux animaux qui l'habitent pour illustrer sa réponse.

Ce premier discours met Job en face de l'arrogance de ses jugements et lui permet de quitter son approche égocentrique du monde pour en partager un peu l'approche divine. Contraint à reconnaître qu'il ne fait "pas le poids", il reste "la main sur la bouche" (40,4).

B. Le combat contre le chaos, 41,1-17

Le second discours commence comme le premier et la question déterminante, interpellant Job qui suspecte Dieu d'être un "scélérat" (9,24; 21,7ss; 12,24), est posée au v.8 : "*Veux-tu*

vraiment casser mon jugement, me condamner pour te justifier ?" ? Viennent ensuite les présentations du Bestial et du Tortueux.

Nous considérons que ces deux discours forment un tout cohérent. Cela fait droit au long cheminement de Job et au rôle que jouent le Bestial et le Tortueux - en tant que personnifications mythologiques du mal - pour le faire avancer vers une compréhension tout autre du monde et du rôle de Dieu.

Le terme "le Bestial", litt. béhémôt, contient une racine utilisée pour désigner, de manière générale, un quadrupède. On l'identifie avec l'hippopotame qui symbolise la figure du mal; comme Job, il fait partie de la création; et l'homme ne peut ni le chasser ni le maîtriser; seul le roi est habilité à le chasser. La manière dont l'hippopotame est évoqué indique que l'auteur avait accès aux descriptions égyptiennes, écrites ou picturales, mettant en scène le roi chassant l'hippopotame à main nue ou avec un harpon. Ce type de chasse, qui fait partie des gestes constitutifs de la royauté égyptienne, est évoqué à toutes les époques. Dans cette démarche, le roi soutient et relaie le dieu-roi Horus dans son combat contre le chaos.

Le terme "le Tortueux", litt. léviathan, vient d'une racine signifiant : se tordre, se tourner, se tortiller; il est mentionné dans Es 27,1; Ps 74,14; 104,26. Dans Job, il apparaît déjà en 3,8 et 26,13. D'anciens textes mythologiques proches d'Israël (Ougarit) (14^{ème} s. av. J.-C.), le désignent comme un monstre marin à sept têtes.

En Egypte, il désigne un monstre ressemblant au crocodile qui figure, avec l'hippopotame, les plus redoutables ennemis des dieux, les puissances du chaos. La chasse au crocodile symbolisait le combat et la victoire des dieux (souvent Horus) contre les puissances du chaos. L'historien grec Hérodote (5^{ème}